

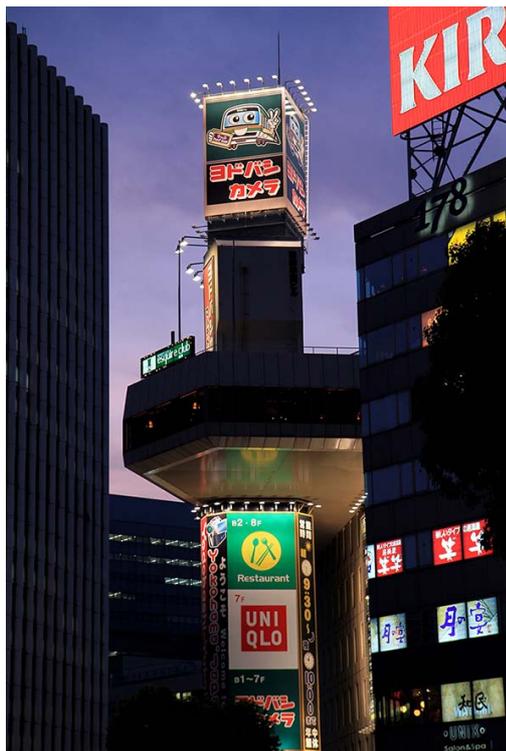


PIERRE-JEAN GILOUX

Bilan de recherches et travaux
pour TOKYO SEASTAR PROJECT

« Inventer le Japon est un moyen
comme un autre de le connaître »

Chris Marker



Introduction

Je tiens à souligner le fait que je suis parti au Japon en Avril 2010, car il m'a fallu chercher une structure d'accueil, possédant un atelier logement disponible pendant une durée de deux mois à Tokyo ou dans sa banlieue proche.

De plus il me fallait tenir compte du climat, ainsi que de la lumière car je devais photographier et filmer en extérieur.

J'ai pu trouver finalement grâce à l'institut français de Yokohama une structure artistique qui se nomme Koganecho Bazaar, présidée par Mr Shingo Yamano.

Elle se situe à Yokohama (à environ 30 Kms de Tokyo). J'ai donc loué pour une période de deux mois un atelier-logement qui fut ma base et mon lieu de travail.



Yokohama

Avril 2010

4 April
 kara Bsher gallery-#

Monday	Tuesday	Wednesday	Thursday	Friday	Saturday	Sunday
			Arrivée NARITA		YOKOHAMA	
S H O O T						
preparation			interview	RDV → Yokohama Hôtel	Nouvel travaux Kikutake SANAA	SHOOT
recontact Helene Archi	cartes	RDU DH Soko Buresisler	RDU → A.H. ISH		Tower of Winds	Shinjuku Schibuya SHOOTING
Shinjuku Shooting	Watanabe & Landis Helene A Sawmiko		Attende OK!!! INTERVIEW	un peu		

Train → 19H45 Shinjuku line → Yokohama 20H16.
 double → DIMANCHE SOIR -] "Début Golden week" Toyo Itr
 (ok) → Tower of Winds

Jeudi 1^{er} Avril :

Arrivée à Narita, puis direction Yokohama jusqu'au bureau du Koganecho bazaar, et installation dans mon lieu de résidence.

Il fait très froid en ce début d'Avril.

Vendredi, Samedi et Dimanche 2,3,4 Avril :

Rencontre avec Shingo Yamano et toute l'équipe du Koganecho Bazaar. Découverte des autres ateliers et artistes , puis poursuite des lectures en cours à savoir : - « Tokyo » de Livio Sacchi
-« Kisho Kurokawa le métabolisme 1960-1975 » de Alain Guiheux ed Centre Georges Pompidou.

Rencontre avec Philippe Laleu directeur de l'institut Français de Yokohama.

Lundi 5 Avril :

Trajet Yokohama/Tokyo durée du voyage environ 45mns jusqu'à Shibuya. Premiers essais de prises de vues en extérieur à Tokyo avec le Canon 7D, malgré des conditions particulièrement rudes. Puis retour à Yokohama. Tout en regardant les images que j'ai pris (photo et vidéo), je pense qu'il serait souhaitable d'enregistrer des propos émanant des personnes qui construisent la ville (Architectes,urbanistes).



Tokyo

Je reprends contact avec Makoto sei Watanabe mais sans succès ce qui m'oblige donc à réviser mes plans et à prendre une autre direction.

Il me vient alors à l'idée de rédiger un questionnaire type qui sera le document à partir duquel je souhaite interviewer d'autres architectes.

Mardi 6 Avril :

Prises de vues à Yokohama que je suis obligé d'interrompre à cause des mauvaises conditions météo donc retour à l'atelier.

Je décide alors de me concentrer sur l'écriture de l'interview et je téléphone à Hélène Kelmachter, attachée culturelle à

l'ambassade de France à Tokyo. Je lui demande si elle peut me mettre en contact avec des architectes français et japonais.

Mercredi 7 Avril :

Réponse de Hélène Kelmachter qui me donne le nom d'architectes français vivant et travaillant au Japon , Albert Abut, Manuel Tardits, Henri Gueydan.

(dénominateur commun : nous avons tous participé à l'exposition collective « No Man's Land » à l'ambassade de France à Tokyo en 2009/2010).



Suite des lectures en cours, et je débute la rédaction du questionnaire.

Jeudi 8 Avril :

Première prise de contact via mails avec les architectes nommés ci-dessus.

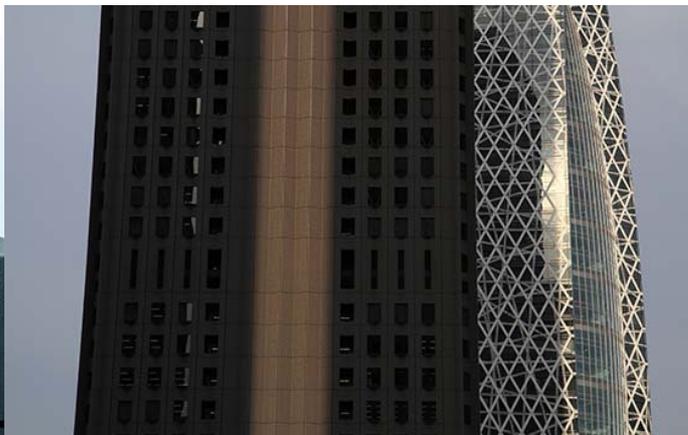
Déjeuner avec Philippe Laleu de l'institut Français de Yokohama qui me donne le nom d'une artiste et architecte japonaise : Fumiko Kaneko, cette dernière travaille en collaboration avec Henri Gueydan au sein de l'agence Ciel rouge création.

Je lui demande s'il me serait possible de venir faire traduire le questionnaire de l'interview -du Français en Japonais- afin de le soumettre aux architectes Japonais, dans leur propre langue.

Vendredi 9 Avril :



Yokohama



Shinjuku. Tokyo

Élaboration du questionnaire

Constituer une grille cohérente et claire sur la notion d'utopie ceci aura pour point de départ, l'histoire elle-même, avec le mouvement Métaboliste (1958 / 1972) le projet de Kenzo Tange

Sur la baie de Tokyo pour 10 Millions d'habitants.

Déplacement à Tokyo dans le quartier de Shinjuku, prises de vues
Dans le dessein de transformer des éléments de cette ville, de les
faire muter, je nomme précisément une suite d'images: Japon principe



2



1



Japon

3

principe

Samedi, Dimanche 10 & 11 Avril :

Commentaire sur Japon principe :

- L'idée de métamorphoses d'éléments architecturaux singuliers me semble plus juste que l'élaboration d'une mégastructure. De plus ceci pourrait permettre un nombre de mutations plus diversifié et serait plus en symbiose avec l'urbanisme de cette mégapole, qualifiée généralement de ville chaotique.

Poursuite du travail sur le questionnaire, un premier jet est en train de se dessiner.

Poursuite des lectures en cours : « ...ainsi les facteurs invisibles tels que la quantité et la densité d'informations et D'activités, comptent plus dans la définition d'une ville que la densité de population et autres éléments visibles. »

Kisho Kurokawa 1969

Lundi 12 Avril :



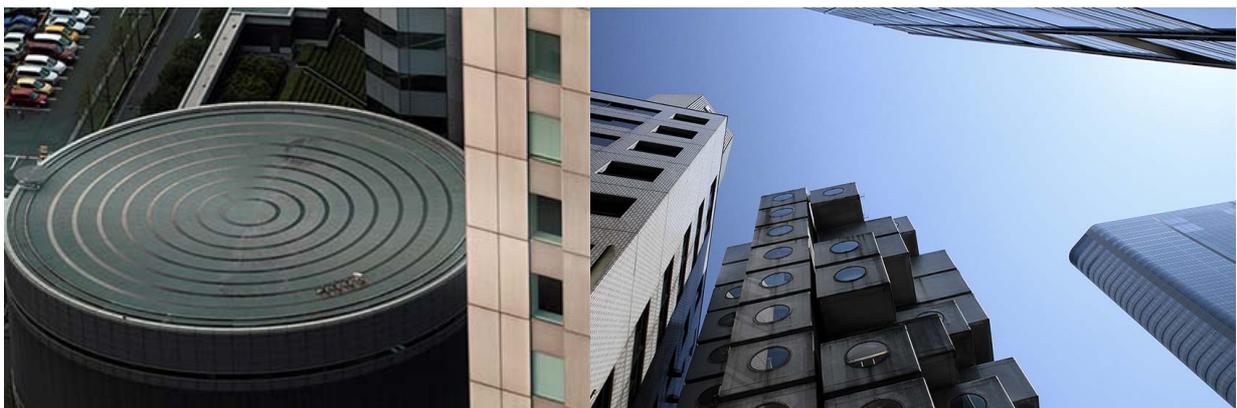
Prises de vues sur le canal à côté de la résidence. Top shot depuis le pont sur l'écoulement de l'eau qui transporte les pétales de cerisiers.

Idée : mettre en correspondance ce flux de « particules » avec la notion de clusters, chère aux Métabolistes.

Également, suite de l'écriture du questionnaire.

Mardi 13 Avril :

Finir la rédaction du questionnaire et le transmettre aux architectes français dans un premier temps, puis le faire traduire en Japonais par l'entremise de l'institut Français. Chose faite ce jour même.



Capsule Hotel de Kurokawa

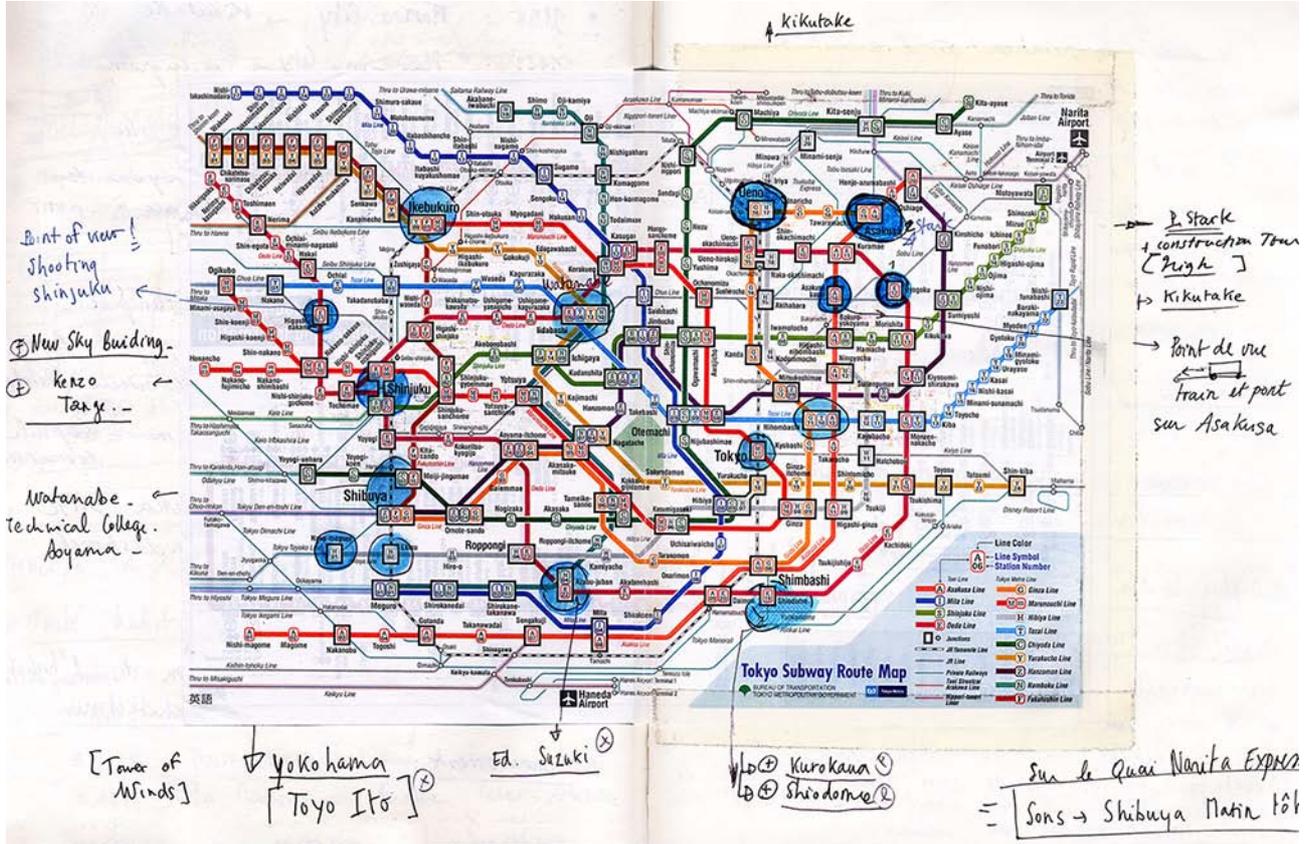
La longueur des déplacements entre Yokohama et Tokyo va m'obliger à planifier clairement toute la suite de mon travail, et à répertorier les endroits primordiaux que je dois absolument filmer.

Mercredi 14 Avril :

Les trajets presque quotidiens désormais entre Yokohama et Tokyo sur les lignes JR Yokosuka Line ou Tokyu-Toyoko Line me font découvrir un aspect que je ne connaissais pas encore : les grandes

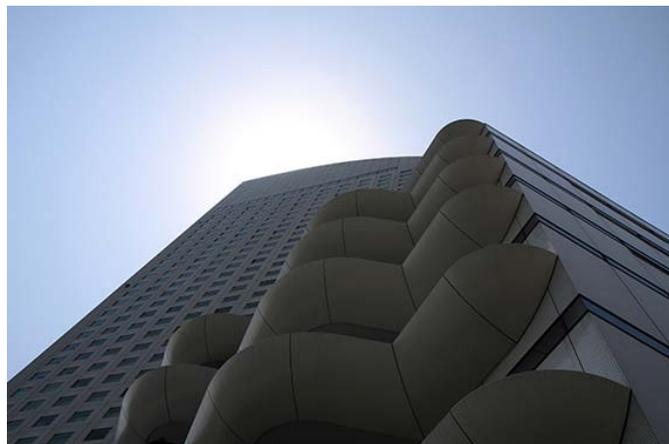
« banlieues » Idogaya, Kawasaki, Tamagawa, etc..., ceci aura une réelle incidence par la suite.

Je pense aussi au cinéma de OZU, tout particulièrement au « voyage à Tokyo » et à sa façon d'introduire le train dans le paysage.



Jeudi 15 Avril :

J'obtiens un rendez-vous avec le directeur du Pacifico Hôtel de Yokohama pour le lendemain. Ce bâtiment n'a pas à mes yeux de grandes qualités architecturales mais son emplacement dans Yokohama est tout à fait stratégique : un point de vue que j'aimerais découvrir.



Vendredi 16 Avril :

Rendez-vous pris avec le directeur du Pacifico, qui m'offre la possibilité de venir photographier et filmer, la date reste à déterminer.

Le détail comme source d'abstraction et de fabrication du réel. Principe de la capsule, unité habitable autonome et produite industriellement

- 1928 Dymaxion de Buckminsterfuller
- 1947 Unité d'habitation de Marseille du Corbusier
- 1955 Maison en plastique de Ionel Schein
- 1955 La maison du futur de Peter et Alison Smithson
- 1958 Marine City de Kiyonori Kikutake
- 1962 Plug-in-City d'Archigram
- 1972 Capsule Hotel de Kisho Kurokawa
- 1991 Egg of Winds de Toyo Ito

tout cela débouche sur le concept de l'architecture mouvement



Egg of winds + Ichinohashi junction-Minato-Ku

Samedi & Dimanche 17,18 Avril :

Récupération du questionnaire traduit en Japonais et envois des mails dans un premier temps aux architectes français qui résident et travaillent au Japon pour propositions d'interviews.

Transport entre Yokohama et Tokyo, retour après avoir filmé le bâtiment de Kenzo Tange.

Retour: le paysage nocturne de ces grandes zones d'habitations devient pure abstraction, les ponctuations lumineuses régulières horizontales et verticales me font songer à l'écriture braille. Ce qui m'étonne est l'ordonnancement et les signes que cela forme. Je ne peux m'empêcher de penser à Roland Barthes.

INTERVIEW / Questionnaire type pour les architectes japonais et

Français

1. Présentation

プレゼンテーション (建築事務所及びご自身のこと)

2. Date fondation de l'agence

事務所の設立年月日

3. Traits caractéristiques de votre démarche architecturale

貴方の建築表現に於ける特徴性、キャラクター

4. et sa possible corrélation avec un projet urbain ou (structure architecturale des villes)

及び都市計画プロジェ、又は都市の建築的ストラクチャーとの
可能な相関性

5. Projet urbain concernant Tokyo

東京の都市計画について

références historiques des conceptions d'extensions

拡大、拡張のコンセプトに於ける歴史的レフェランス。

- cf : Kenzo Tange « Plan pour un Tokyo de 15 Millions d'habitants » de 1961

丹下健三の『人工1千5百万都市東京の為のプラン』1961年

Conceptions Métabolistes (principe d'évolution) de Kisho Kurokawa et de

Kiyonori Kikutake (Marine city)

Le courant Métaboliste peut être qualifié de dernier mouvement architectural

« moderne » ou la notion d'utopie était récurrente, mais ou les facteurs tels que

L'allongement des temps de transports étaient néanmoins pris en compte.

Le principe de la « capsule » pour individu n'est pas très loin du concept

d'organisation « souple » de la société dans laquelle nous vivons à l'heure actuelle,

qu'en pensez vous ?

黒川記章及び菊竹清訓（マリーーン・シティ）のメタボリストの

コンセプト（主要な変遷）

メタボリストの流れは最近の『モダン』建築の流れを継いでいるのか、

又はユートピア観念は回帰性あるものなのか、しかし交通機関に於ける時

間の延長は考慮されているのか。

Or

メタボリズムのグループは、モダニズムのながれのなかには、ユートピアという観念を重大視した最後の建築運動と思われませんが、それにもかからわず交通時間、通勤時間の延長をも考慮されていました。

インディビジュアルな『カプセル』の本質は、現在我々が生きている社会

に於ける『柔軟な順応性ある』社会組織のコンセプトに近いのではないかと
貴方の考えは？

6 .Qu'en a-t-il été selon vous dans les années 1980 à 1990 à l'époque de la bulle ou

Certains des architectes qui œuvraient étaient les « fils spirituels » des fondateurs du Métabolisme ?

貴方にとって実際、1980～1990年のバブル時代はどういうものであったか？
又、当時のいくらかの建築家の作品を、メタボリズムの創始者たち『スピリチュエルな弟子』と考えられるか？

7- Quel serait à l'heure actuelle «un possible principe d'évolution » de Tokyo

Par rapports aux problèmes démographiques et au vieillissement de la population ?

- ou : une utopie est elle encore envisageable ? Définition selon *Théodore Monot*

"L'utopie est simplement ce qui n'a pas encore été essayé !"

- ou bien : est-il possible de rêver d'une réalité à créer de toutes pièces ?

人口減少や高齢化に伴う諸問題をかかえる、現在の東京に於ける

『可能な変容』とは？

あるいはテオドール モノの定義による”ユートピイはただ単純に、

いまだ試されていない物なのだ”というユートピイ概念について、

まだ考察は可能か？

現実的にゼロから創造することを夢見ることは可能なのか？

Or

ある現実を勝手にゼロから作り出すことを想像することは、現代にまだ可能な
のか

- 8. La relation de l'architecture avec la société s'effectue de plus en plus sur un mode « imaginaire », l'iconographie actuelle est très proche de la Science Fiction, je pense à toutes les représentations de projets qui sont réalisés en 3D.**

On parle volontiers de fluidité, de « dissolution de l'architecture » qu'est ce que cela veut dire pour vous ?

Qu'est ce qui peut bien « symboliser » selon vous l'architecture de ce début de siècle ?

どんどんとバーチャル化イマジネーション化しつつある社会と建築との関係のなかで、現況のイコノグラグラフィはサイアンスフィクションに近いものになり、私の考えでは3Dによる建築プロジェクトのプレゼンテーションも、それに近いものになってきている。

貴方にとっては、最近の傾向である『流れる』感覚や『溶けて融合していく』建築への欲求に対しては？

貴方にとっての、この21世紀初頭の建築を象徴するとすれば？

Avril 2010

Lundi 19 Avril :

Déjeuner avec Hélène Kelmachter à Tokyo, je lui fais lire le questionnaire pour l'interview. Nous discutons de la façon la plus appropriée de le réaliser.

Retour à Yokohama :

Paysage nocturne vitesse écriture



Mardi 20 Avril :

Je commence à classer et répertorier les images et les vidéos prises, afin de pouvoir organiser mes prochains voyages et shootings.

Travail sur la carte des réseaux ferroviaires, la Yamanote Line m'est du grand secours car elle forme un cercle et dessert toutes les grandes stations.

Première réponse de l'architecte, Albert ABUT pour l'interview que nous fixons au jeudi 22 Avril.

Mercredi 21 Avril :

Place est faite aux sons. Levé très tôt avant que l'activité humaine ne débute vraiment, je capte les sons d'une ville encore endormie.

Ses ascenseurs, tapis roulants, sons électroniques - qui imitent le chant des oiseaux, voix prévenantes- donnent à cette cité une impression d'autonomie absolue.

Seules les personnes affectées au nettoyage des grands complexes sont visibles de temps à autre.

Ce travail de « récolte sonore » est important car c'est la matière

première qui permet de composer une bande sonore OFF et ceci me permettra de *jouer sur les décalages sons / images*.

Jeudi 22 Avril :



Albert ABUT

Interview de Albert ABUT : extraits

«... J'ai eu l'idée de remettre à ciel ouvert toutes ces rivières tous ces canaux recouverts actuellement par les express way, tout ce qui faisait le charme de Tokyo, de Edo depuis le 17^{ème} siècle. Je pense que c'est une bonne solution que d'enterrer toutes les voies express ainsi que les voies ferrées sous les canaux et les rivières de la ville ; c'est tout à fait faisable.

Je veux revenir à cette notion de l'utopie de la ville : aujourd'hui Je pense que l'utopie c'est la durabilité de la ville, c'est aujourd'hui le concept le plus utopique. On ne sait pas comment on va pouvoir transformer la ville, les urbanistes devront trouver des solutions à l'échelle planétaire, avec les différentes industries... »

Vendredi 23 Avril :

Je regarde l'interview enregistrée hier, je déruse et prends des notes.

Je pense que mon projet devrait s'orienter vers des retranscriptions d'impressions, comment représenter cette totalité, cette immensité non pas sous la forme documentaire dont je suis fort éloigné, mais plutôt en partant du réel et en le faisant évoluer vers des formes fictives juste en s'attardant peut-être sur un détail de cette dernière ?

Tokyo résonne en moi de cette façon comme une sorte d'extension prospective.

People are

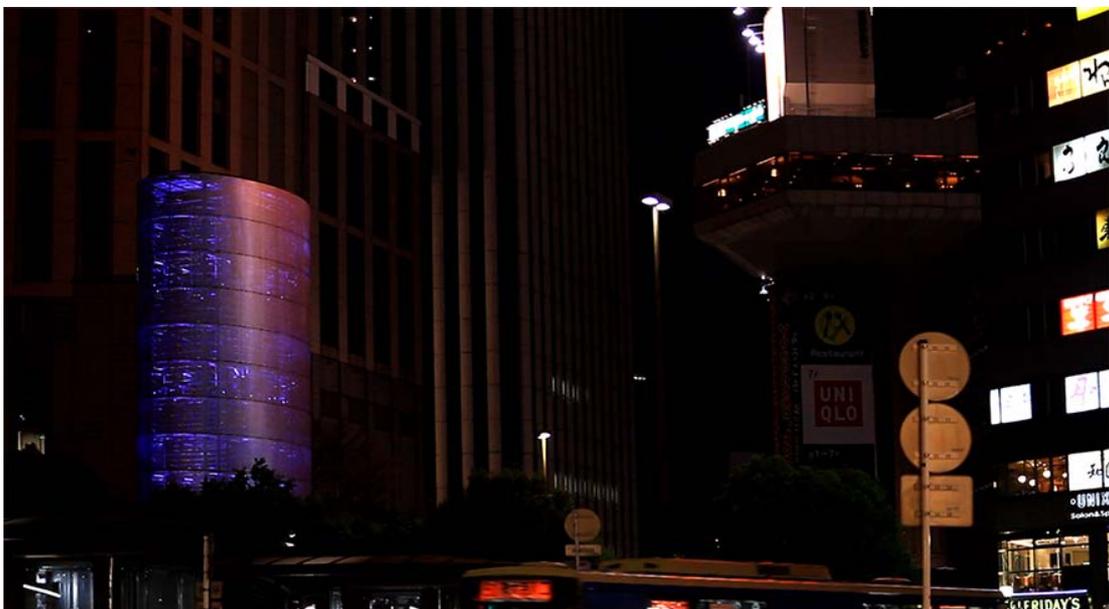
Repérage d'un lieu de passage très fréquenté, puis le filmer, le photographier dans les seuls moments de suspensions ; interruption de la fluidité humaine imposée par celle des véhicules, le tout orchestré par le traffic light.



Samedi & Dimanche 24,25 Avril :

Prises de vues à Yokohama station de la Tower of Wind de Toyo Ito. j'aimerais par la suite arriver à jouer une triangulation entre cette dernière, Egg of winds et le Technical College de Makoto sei Watanabe (idée).

Tower of winds





Egg of winds

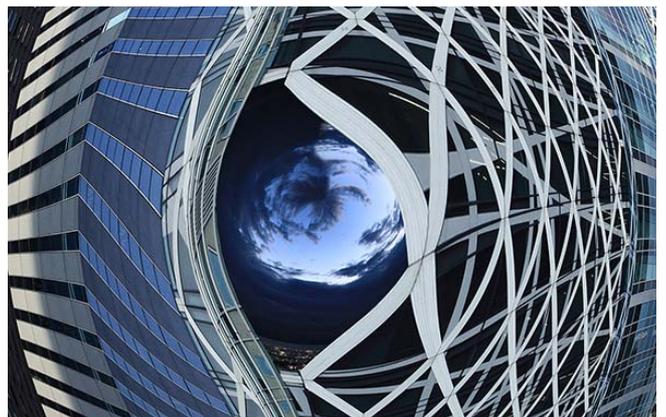


Technical college Aoyama

Lundi 26 Avril :

Shijuku - est une zone administrative composée de tours immenses. Difficile d'en rendre compte, d'appréhender ces espaces verticaux car les rapports d'échelles sont stupéfiants.

Pour rendre compte d'une immensité, il est possible d'en isoler un fragment, le cerveau reconstitue ce qui se trouve hors champ.





Shinjuku métamorphose

L'idée que je poursuis - celle de la métamorphose de cette cité - m'a conduit à m'intéresser à la distorsion, au plis, au retournement.

Je pense parfois à ces tours construites pour résister aux séismes les plus violents, et à la souplesse de ces dernières.

Il est vrai qu'à Tokyo certaines architectures ont quelque chose à voir avec le vêtement, dans le détail d'une façade par exemple.

Mardi 27 Avril :

Je refais des envois de mails groupés aux architectes français et japonais pour leur proposer l'interview.
Réponse de Manuel Tardits de l'agence Mikan qui me donne rendez-vous le 29 Avril.

A force de voyager entre Yokohama et Tokyo, le paysage nocturne suburbain commence à m'être familier et m'intéresse de plus en plus.

Mercredi 28 Avril :

Premier classement conséquent des images photographiques et des vidéos prises jusqu'alors. J'essaye dans la mesure du possible de doubler chaque prise de vue (photo & vidéo).
Réponse de Fumiko Kaneko qui me donne rendez-vous la semaine prochaine dans un bâtiment que Rouge ciel création a réalisé.

Jeudi 29 Avril :



Manuel TARDITS

« Le métabolisme c'est effectivement le grand mouvement, le seul mouvement architectural japonais connu à l'étranger, par ailleurs plus qu'un courant, c'est une somme d'individualités qui a, à un moment créé une sorte de manifeste... »

...Cette ville est à la fois proliférante, pleine d'écrans, de lumière, une ville dans laquelle la construction, l'architecture a disparu.

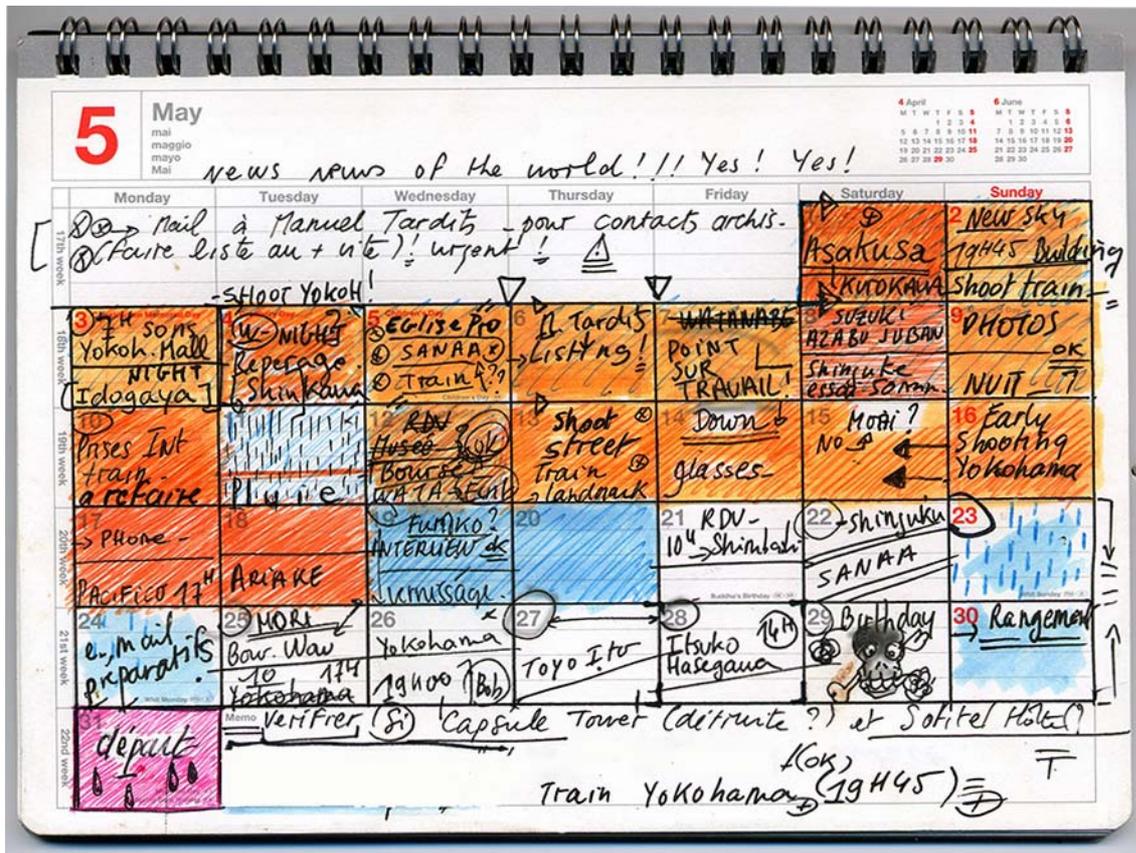
Ce n'est plus une ville de l'architecture, ce n'est plus une ville de la construction bien réalisée, même belle, c'est une ville des panneaux publicitaires, une ville des mouvements, une ville de la lumière, pas forcément belle, une ville qui bouge.

... à propos de Blade Runner, effectivement, Michael Deeley et Ridley Scott ont été influencés par la ville et il y a le retour sur les architectes, les producteurs de la ville qui ont vu ce film, Il y a eu une sorte d'aller-retour assez intéressant entre l'image et le construit, la fiction et le réel, le décor et l'architecture »

Vendredi 30 Avril :

Point sur ce qui a été fait, planifier le mois à venir.

L'interview avec Manuel Tardits m'encourage à poursuivre dans ce sens car j'ai trouvé quelques débuts de réponses à certaines de mes interrogations, et découvert des notions auxquelles je n'avais pas pensé. De plus il s'est proposé de m'aider dans mes démarches par rapport aux architectes japonais.



Samedi & Dimanche 1^{er} 2 Mai :

Asakusa, priorité aux prises de vues travelling en train sur le bâtiment de P Starck et M Nozawa, le Asahi super dry Hall. J'avais préalablement fait des repérages, en utilisant plusieurs points de vues :

en train du Asakusa bashi (le pont d'Asakusa) et du Narihira bashi, tous deux enjambent la Sumida.

Puis depuis la rive gauche en plan fixe.

Soir, retour sur Shibuya, et arrêt pour photographier de nuit la tour de Sanaa. Je constate qu'un terrain vague se situe presque en face. J'en prends note et prévois de revenir pour photographier de cet endroit de nuit.



Shinjuku

Découverte du bâtiment New Sky building construit en 1970 par Yoji Watanabe, architecte métaboliste.



Retour en direction de Yokohama, prises de vues vidéos sur paysage nocturne, et trafic ferroviaire. L'intérêt que je porte désormais à ces trajets commence à me donner des idées quant à l'écriture et son rapport au paysage.

Les signes formés par l'alignement des éclairages extérieurs des bâtiments de type HLM, bâtiments invisibles en journée, mais qui cependant forment la chair de la ville, se métamorphosent la nuit en une suite de kanji ou de lettres issues de l'écriture braille.

Vitesse, écriture, paysage



Lundi 3 Mai :

Prises de sons dans la Landmark tower, tôt le matin.
L'univers sonore de cet immense tour est totalement artificiel.
Voix préenregistrées, répétant inlassablement les mêmes mots.
Les boucles sonores, se superposent les unes aux autres, créant des rythmes répétitifs.



Idée : associer cette bande sonore –répétitive- à une vue de nuit sur Tokyo,
Paysage ponctué par les milliers de lumières rouges clignotantes, pulsations. Rythme

Mardi 4 Mai :

Repérages à Shin Kawasaki (de jour), dans le but de commencer une série sur les architectures de nuit. Définir un endroit ou revenir pour filmer et photographier de nuit.
Extérieur nuit : essais, prises de vues de nuit à Yokohama.

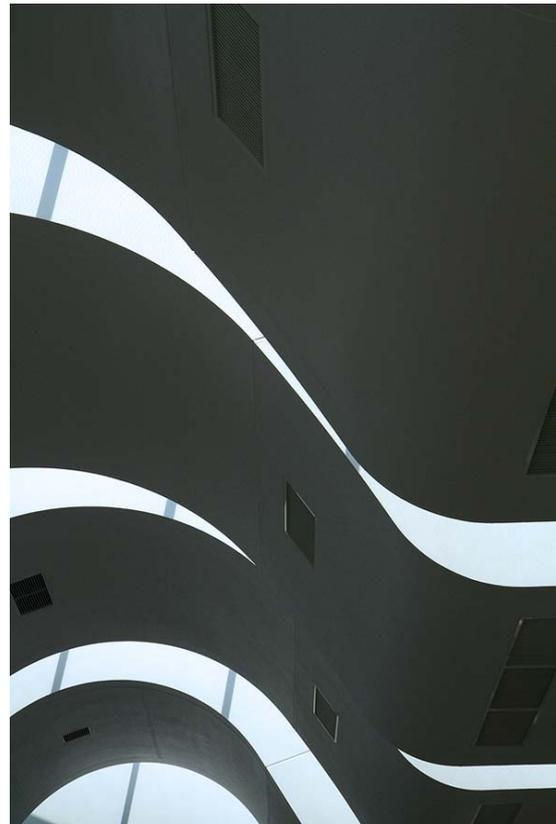


Mercredi 5 Mai :



Fumiko Kaneko

Rendez vous avec Fumiko Kaneko, et visite de l'édifice que Rouge ciel création a réalisé à Gaiemmae. Séries de prises de vues. Arrêt à Shibuya pour photographier le building de Sanaa, temps menaçant, donc retour à Yokohama.



Jeudi 6 Mai :

Contact avec Manuel Tardits pour lui faire parvenir le texte de l'interview que j'ai fait corriger, dans le but d'éclaircir, et d'affiner la traduction du français en Japonais sur quelques points.

Ce texte sera envoyé à Toyo Ito, Itsuko Hasegawa, Kiyonori Kikutake et Yoshiharu Tsukamoto.



Vue de Yokohama sur Tokyo

Vendredi 7 Mai :

Point sur travail, et classification des photographies et des vidéos. Création d'un dossier intitulé : Tokyo esquisse.

Il s'agit de faire de rapides montages d'après les médias que j'ai recueilli, en privilégiant les idées, les impressions :

Assemblage, détournement, un réel recomposé.

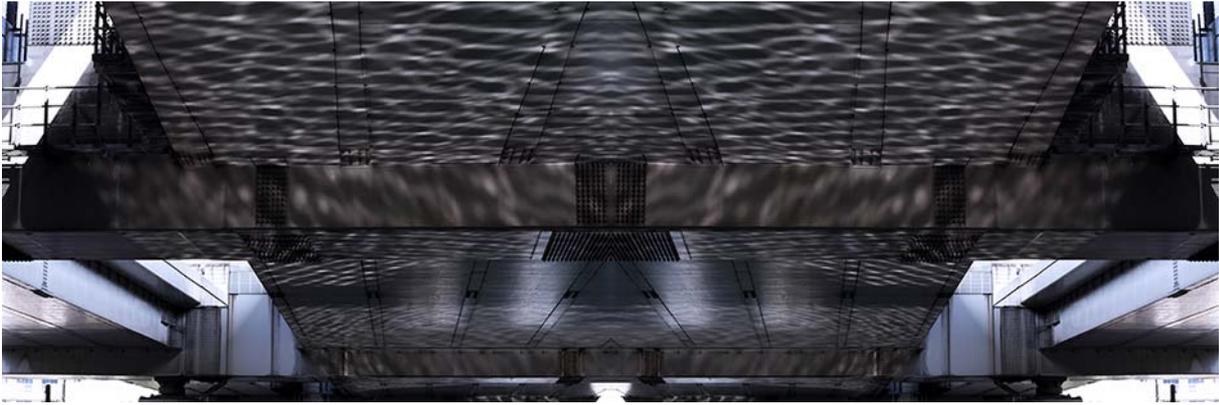
Tokyo est une ville où l'harmonie n'existe pas ; rupture et mouvement définissent plutôt cette cité.

lecture de « la société assiégée » de Zygmunt Bauman :

«...Mosaïque de destinées individuelles se rencontrant en passant un bref instant et seulement dans le but de repartir peu après à la dérive, sur leurs itinéraires distincts...

...la grande valeur accordée à l'intensité de l'expérience aux dépens de sa durabilité... » ces lignes résonnent en regardant cette mégapole.

Samedi & Dimanche 7,8 Mai :



Prises de vues à Azabu-juban, architecture de Edward Suzuki.
Puis premiers essais au 50mm vue sur Tokyo de nuit. Arriver
à rendre compte de ce que j'appelle les pulsations/respirations.



Lundi 10 Mai :

Métaphysique occidentale : tout centre est « le lieu de la vérité »
sociale, pouvoir, spiritualité, argent, marchandise..

Tokyo est vide en son centre, vide central ou sujet vide.



Soir : prises de vues

intérieur train sur paysage nocturne

Mardi 11 Mai :

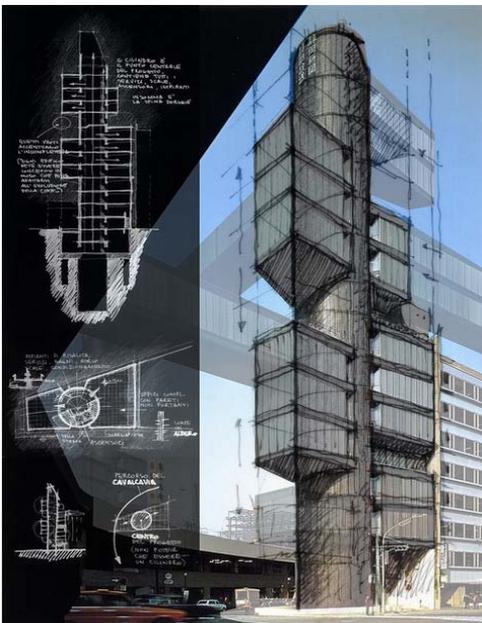
Pluie

Travail à l'atelier, classification et annotations des images prises ces derniers jours : la pensée comme intérieur.

Découverte du théoricien du groupe métaboliste : Noboru Kawazoe

Métabolisme : l'élément structural est pensé comme un arbre, un élément permanent avec des unités d'habitations (comme des feuilles) Eléments temporaires qui tombent et se renouvellent en accord avec Les besoins du moment.

Les bâtiments vont croître dans cette structure et mourir et renaître à nouveau, mais la structure reste.



Kenzo Tange

Alison et Peter Smithson

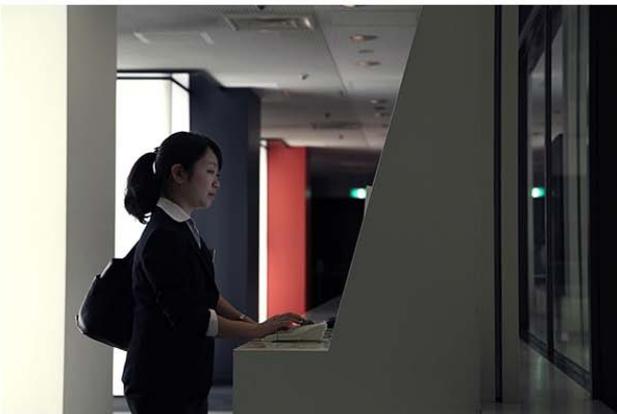
« Le rêve du Corbu, la ville radieuse est basé sur une géométrie d'une écrasante banalité(..) Ce que nous cherchons est quelque chose de plus complexe et de moins géométrique. Nous sommes plus concernés par le mouvement que par la mesure »

Mercredi 12 Mai :

Tokyo stock exchange, lieu que j'avais photographié et filmé en 1996 Le tohu bohu de la bourse, les innombrables gestes qu'effectuaient les traders ont totalement disparu.

Un grand volume cylindrique composé de verre est devenu le lieu où s'effectuent toutes les transactions. Seuls quelques traders y travaillent devant leurs écrans informatiques et dans un silence total. Le mouvement circulaire de l'affichage électronique des côtes et des firmes, indique par de soudaines accélérations la densité des

activités d'échanges.



Jeudi 13 :

Z Street

Matin tôt shooting dans une rue dont j'avais préalablement fait le repérage. Champ / contrechamp pour inclusion 3D en post prod.





« L'architecture n'est rien, ni plus ni moins qu'un agrégat de fonctions (capsules) innombrables et peut être définie comme un ensemble qui advient quand un groupe de capsules en rencontre un autre » Arata Isozaki

Vendredi 14 Mai :



La production d'objets publicitaires et de signes urbains devient plus présente que l'architecture elle-même, reléguée parfois à n'être qu'un simple support. La chair de Tokyo est faite de cette multitude de bâtiments sans qualité, ceux la même qui la nuit tombée deviennent des ponctuations lumineuses.

Samedi & Dimanche 15,16 Mai :

Prises de vues tôt à Yokohama

Le rendez-vous avec Tomoko Shinagawa du Mori art museum est annulé, car je devais effectuer des prises de vues sur le toit du musée, mais il y a trop de vent.

Donc direction le rainbow bridge d'où je dois photographier et filmer une partie de la baie de Tokyo.



Lundi 17 Mai :

Rendez-vous pris pour ce jour même pour aller filmer au Pacifico de Yokohama. Comme je l'ai dit précédemment, seul l'emplacement de ce bâtiment m'importe réellement car il est orienté directement sur la baie.

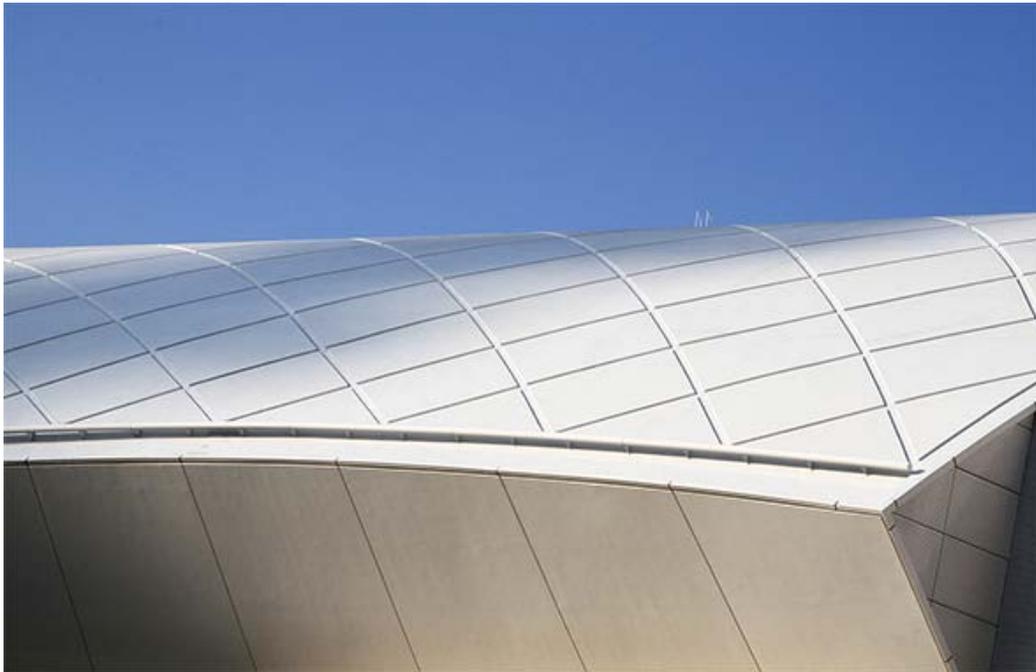
D'autre part un coup de fil de Manuel Tardits me donne de bons espoirs en ce qui concerne les interviews que je dois réaliser. En effet Toyo Ito a répondu positivement à ma proposition. Je me mets en contact avec son secrétariat.



Mardi 18 Mai :

Contact avec Fumiko Kaneko avec qui nous convenons d'un rendez-vous pour l'interview que nous devons faire avec Henri Gueydan. Celui-ci aura lieu le mercredi 19.

Direction Ariake : île artificielle construite dans la baie de Tokyo. Je dois filmer du Yurikamone (métro aérien sans conducteur) quelques bâtiments et le front de mer de Tokyo.



Mercredi 19 Mai :



Fumiko Kaneko & Henri Gueydan

Interview avec Rouge Ciel Création

« ...le bâtiment de Kenzo Tange, le national gymnasium de Yoyogi est à la fois un Ovni posé dans la ville ainsi qu'un travail architectural exécuté avec une extrême minutie. Cela définit bien, cela symbolise ce qu'est l'architecture au Japon, ici l'architecture est une

*recherche de l'excellence, dans les détails, dans l'espace.
La culture japonaise n'est pas une culture comme la nôtre, qui
a une architecture ancrée sur terre avec des murs parfois vieux de
mille, deux mille ans.*

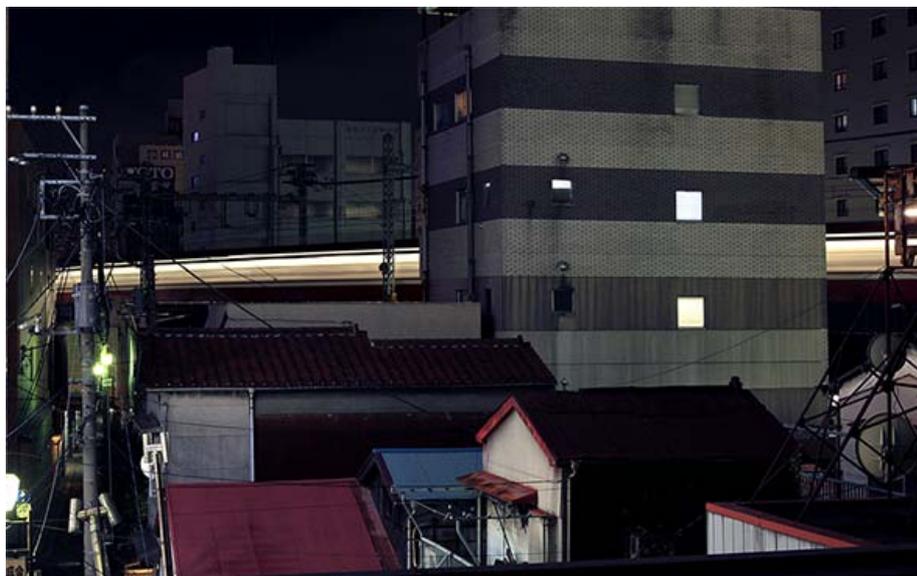
*L'architecture japonaise est fragile. Elle est faite par un homme
qui s'est posé sur cet archipel volcanique qui bouge tout le temps.
Ceci a pour conséquence qu'il est continuellement dans une
situation précaire qui l'oblige à penser l'architecture avec ces
contraintes.*

*De par ces contraintes l'architecture devient sophistiquée, car il
faut trouver des astuces.
Les astuces, on les connaît déjà pour certaines grâce à l'architecture
traditionnelle, qui est très légère, qui est posée et non pas ancrée
pleinement dans le sol.
L'architecture contemporaine peut être définie aussi comme ayant un
aspect fragile, léger, tout en étant sophistiquée et périssable.. »*

Jeudi 20 Mai :

Réponse du secrétariat de Toyo Ito qui fixe le rendez-vous au Jeudi
27 Mai.

Deuxième réponse par mail qui provient de Itsuko Hasegawa qui répond
elle aussi favorablement à ma requête. Je lui renvoie immédiatement
une proposition lui demandant si nous pourrions faire cet interview
vers le début de la semaine suivante.



Koganecho Area

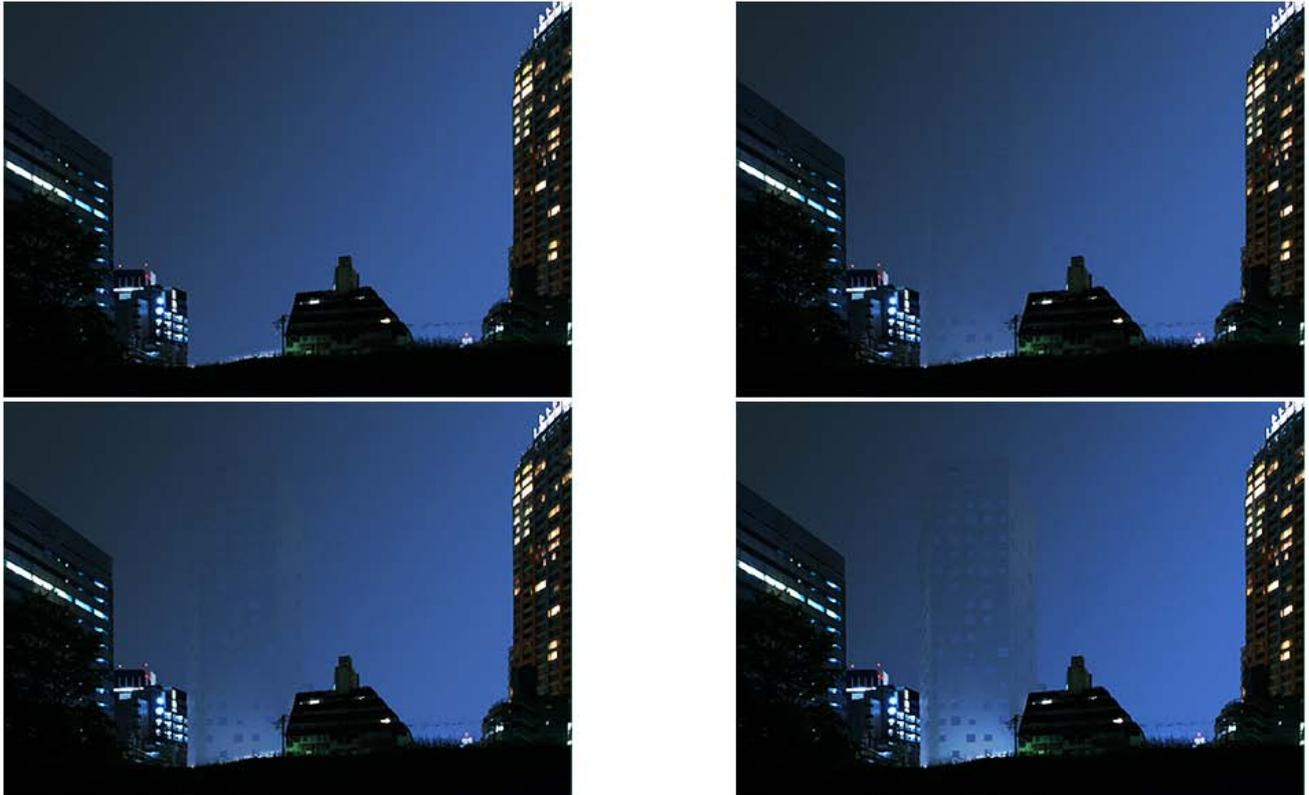
Vendredi 21 Mai :

Rendez-vous fixé avec Itsuko Hasegawa au vendredi suivant, au 28.
Je prends la décision de faire les interviews en langue japonaise
afin qu'ils puissent s'exprimer dans leur langue maternelle. Donc

il me faudra trouver un traducteur simultané.
Je fixe la date des prises de vues au Mori art museum, elles auront
Lieu le mardi 25 Mai.

Samedi & Dimanche 22,23 Mai :

Mail de Manuel Tardits me disant que Yoshiharu Tsukamoto de l'agence
Bow-Wow est prêt à me rencontrer en tout début de semaine.



Shibuya, pour photographier le bâtiment blanc de Sanaa. J'avais
repéré les lieux préalablement, et chance inouïe, il existait un
vaste terrain vague devant ce bâtiment, ce qui me donnait la
possibilité d'avoir un axe totalement dégagé pour le photographier.

L'idée m'est venue de faire apparaître -via la post production- cette
architecture, de façon fantomatique.

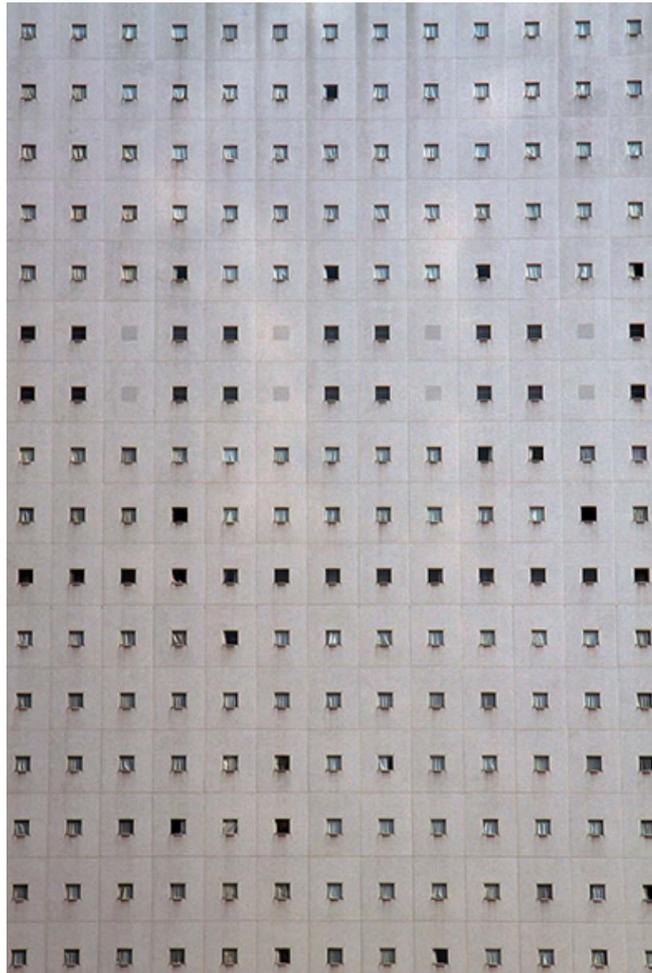


Lundi 24 Mai :

Nous fixons le rendez-vous avec Yoshiharu Tsukamoto, pour le lendemain à son agence à Tokyo.

Journée dédiée aux différents préparatifs pour les interviews.

Je demande à Mr Shingo Yamano directeur du Koganecho Bazaar s'il est d'accord pour que je sois accompagné (aux interviews) par une personne de son staff qui pourrait assumer les traductions). Réponse positive de sa part.



Shinjuku

Mardi 25 Mai :



« ...la critique de l'architecture n'est pas à proprement parlé notre métier mais nous avons appris à regarder, et nous avons publié un livre dont le titre est : MADE IN TOKYO.

Ce livre nous montre « d'étranges architectures » qui ont émergé dans cette ville. Nous avons publié ce livre comme une sorte de pamphlet, critique et qui parodie les « guides d'architectures » qui ont été publiés au début des années 1990, et qui rassemblaient les bâtiments construits durant la période de la bulle économique. Toutes les architectures construites à cette époque sont assez mauvaises, je dois dire que je n'apprécie guère ce genre de style..»

Après l'interview avec Yoshiharu Tsukamoto que je remercie grandement pour m'avoir consacré beaucoup de son temps, direction le Mori art museum où j'ai rendez-vous avec Tomoko Shinagawa.

(prises de vues de la terrasse du Mori sur Tokyo)



Mercredi 26 Mai :

Rendez-vous avec Taro Amano du Musée d'art contemporain de Yokohama. Puis travail à l'atelier ; classification des éléments pris récemment. Relecture des questions que je vais poser à Toyo Ito.

Puis consultation du livre « *Before Architecture after Architecture* » exposition collective qui rassemble trois générations d'architectes : Kiyonori Kikutake (architecte ayant appartenu au mouvement métaboliste



entre Tokyo et Yokohama

et professeur de Toyo Ito).
Toyo Ito, Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa de l'agence SANAA.
(Toyo Ito fut le professeur de ces derniers).

Jeudi 27 Mai :



Toyo Ito

Interview Toyo Ito.

Questions 1, 2, 3

La grande particularité de mon architecture réside dans le fait qu'elle est un travail d'équipe. Ce n'est pas moi qui par exemple dessine tout avant de le confier à mon équipe pour la réalisation. Au moment de commencer un projet nous rassemblons toute l'équipe et tout le monde jette des idées, moi-même je propose quelques idées, puis nous en choisissons une qui nous sert de base, et tout en construisant une maquette nous répétons cette opération, jusqu'à obtenir finalement un *design*, une forme qui émane de toute l'équipe. C'est, je pense, la particularité de mon agence.

Auparavant les immeubles d'habitation ou les maisons individuelles représentaient le plus gros de notre activité. Aujourd'hui, que ce soit au Japon ou à l'étranger, ce sont des bâtiments publics ou des

projets qui en sont très proches. Au Japon par exemple, nous sommes en train de faire un petit musée ; à l'étranger, dans des pays asiatiques comme Singapour et Taiwan, des projets tels qu'un opéra, la bibliothèque d'une université ; en Europe mes projets se concentrent en Espagne, depuis 2002, à Barcelone, avec le bâtiment de la foire internationale.

Question 4

Il m'est difficile d'envisager les plans architecturaux que je conçois au Japon en les élargissant au niveau des questions urbaines. Toutefois quand je construis un établissement public, je me demande comment les gens s'y rassembleront, quel genre d'activités ils y auront. Par exemple, même quand j'ai conçu le plan de la bibliothèque [de Sendai], je ne me suis pas référé à la façon dont les bibliothèques publiques sont habituellement conçues, mais me suis plutôt demandé ce que serait une bibliothèque conçue comme une communauté humaine mieux en phase avec la nouveauté de son époque et de la société. Que pourrait être la bibliothèque d'une société utilisant à ce point l'informatique, etc. Je conçois mes plans en réfléchissant à ce genre de questions. En ce sens, j'essaie toujours de concevoir une architecture qui indirectement puisse refléter la ville, l'époque, l'organisation de la société.

En Europe, je pense que les architectes peuvent davantage penser en termes d'espace urbain, ou qu'on s'y interroge fréquemment sur ce que sera le contexte urbain de la forme architecturale en question. Particulièrement le projet de foire internationale à Barcelone (FIRA 2000) dont les installations subsistent encore aujourd'hui, et qui se compose de plusieurs pavillons, d'une promenade d'une longueur d'un kilomètre les liant les uns aux autres, puis de bureaux et d'hôtels rassemblés dans une structure complexe de tours jumelles, avec des auditoriums, etc., est un exemple de design d'espace urbain, ou d'avant-design, qui interroge la façon dont les gens vont s'y rassembler, s'y déplacer, comme les voitures y seront garées, comment les choses y feront trafic, comment elles circuleront.

Question 5

Avançons à la question 5, qui concerne le plan d'urbanisation de Tokyo. Pour ma part, je pense que le Tokyo contemporain est constitué de trois grandes couches, de trois grandes strates. Le premier plan de Tokyo remonte, cela va sans dire, à l'ère Edo (qui commence dans les premières années du 16^{ème} siècle). La ville construite à l'ère Edo avait en son centre le château d'Edo, à partir duquel la configuration urbaine a été conçue en spirale, tout en prenant en compte de manière très habile les cours d'eaux et la verdure. C'est un projet très beau où nature et espace urbain s'assemblent de manière cohérente. Pourtant, il y a cent et quelques années, avec la restauration de Meiji et le début de la modernisation, on a surimposé une grille moderniste sur ce premier espace urbain. La ville a accumulé divers remblais, où sont apparus des quartiers en forme de grille, par exemple toute la zone de Ginza jusqu'à Nihonbashi. Puis là-dessus, à partir des années soixante, on a ouvert des autoroutes etc. pour traverser la ville, des infrastructures pour les transports. Qui plus est, dans la seconde moitié du vingtième siècle, une strate supplémentaire s'y est surimposée, influençant la répartition des populations : une ville invisible tissée d'informations. Par conséquent envisager aujourd'hui le plan de Tokyo de manière strictement physique est presque impossible. Mais en plusieurs endroits on peut encore voir ces trois couches se superposer. A certains endroits il est même possible d'apercevoir le plan de l'ère Edo assimilant nature et espace urbain. Aujourd'hui je pense qu'il est possible d'exhumer un peu plus encore cette belle ville d'Edo pour la faire s'harmoniser avec l'ère contemporaine.

En ce qui concerne le projet pour Tokyo de Tange Kenzô, qui date de 1961, à l'époque j'étais à l'université de Tokyo et il m'est arrivé d'aller non loin de son laboratoire. Mais quand je regarde aujourd'hui son projet, je ne peux m'empêcher de penser que cette époque a été une époque unique, où il était possible pour un architecte de prendre pour objet une nation entière, ou une immense ville à l'échelle de Tokyo : une époque où il était possible de concevoir des rêves. Ces grands rêves se sont éteints dans les années soixante-dix, y compris si l'on considère l'activité des Métabolistes.

Les années soixante étaient donc une époque très enviable où les architectes ont pu rêver des villes entières.

Pour poursuivre sur ce sujet, en 1964, après avoir obtenu mon diplôme de fin d'étude à l'Université de Tokyo, j'ai travaillé auprès de Kikutake Kiyonori, l'un des membres du groupe Métabolisme, et ce jusqu'en 1969. Cette période était pour l'architecture une période très excitante, où il était possible de concevoir des images du futur, des rêves de ville. Moi-même, je me suis engagé auprès de Kikutake parce que j'étais attiré par les rêves des Métabolistes, mais au fur de la période qui mène de la clôture des Jeux Olympiques de Tokyo de 1964 jusqu'à l'exposition universelle d'Osaka en 1970, j'ai pu assister directement au brusque déclin de ces représentations urbaines. L'une des causes principales en fut que ces rêves, d'un certain point de vue, ont pu être réalisés avec l'exposition d'Osaka : ce qui en eux était utopie a cessé d'être utopie. En plus de cela, sont intervenues les luttes étudiantes de 1969. En tant qu'idéologie, ces luttes déployaient une importante énergie pour abattre ce genre de rêves à l'échelle nationale. Au cours de la seconde moitié des années soixante, mon expérience directe du cours politique et économique emprunté par le Japon a fait que mes rêves d'ascendance « métaboliste » ont pris fin.

Ainsi en 1971, quand j'ai commencé à dessiner mes propres plans, pour ma génération l'architecture n'avait plus d'avenir : c'est à partir de ce constat que j'ai commencé mes activités. Avec la fin des utopies des années 1960, les années 1970 ont tourné le dos à la ville, pour ne plus s'occuper au sein de cette ville de petites habitations individuelles, pensant qu'il n'était plus possible d'avoir d'autres formes d'utopies qu'individuelles. J'ai commencé l'architecture dans cette époque extrêmement introvertie.

Auprès de Kikutake, j'ai eu l'opportunité de travailler au design de ses capsules. Cette expérience m'a révélé que ces capsules, qui étaient autant de rêves d'une société future, se sont changées en produits industriels remplissant des objectifs économiques, dès qu'on a tenté de les réaliser. Telle était la réalité des choses. Dès qu'on essayait de réaliser ces capsules, le rêve qu'elles portaient disparaissait. C'est de cette contradiction que j'ai été de très près le témoin. Dans ces conditions, les capsules ayant bientôt perdu leur fonction, ces capsules qui brillaient haut dans le ciel s'étant écrasées contre le sol, la première habitation que j'ai dessinée en 1971, *Aluminium House*, était donc pour moi comme une capsule sans utilité. J'y considérais les capsules des années soixante d'un point de vue éminemment critique. Mais quand ont débuté les années quatre-vingt, et que Tokyo est devenue cette ville plus fluide encore, avec mon *Abri pour femmes nomades (Tokyo Nomad Woman)*, j'ai dessiné à nouveau ce qui pour moi était une image de capsule. Qui ne pouvait à aucun moment ni devenir une chose industrielle, ni être produite en série : c'était un projet qui interrogeait ce que pouvait être une habitation, à Tokyo, pour la communauté extrêmement fluide/mouvante des années 80, pour tous ces gens qui vivaient seuls.

- *Qu'en est-il d'Egg of Winds ?*

Pour moi les années soixante-dix sont une époque qui a tourné le dos à la ville, perdant la vivacité des années soixante pour devenir une période très introvertie. Mais à partir des années 80, les activités liées à la ville ont repris une incroyable vitalité. C'est cette période qu'on désigne du nom de bulle économique. A cette période, moi-même je me retrouvais souvent à Shinjuku ou à Shibuya pour y boire un verre le soir, m'amuser, chanter – pour moi il n'y avait plus de réalité, je vivais dans cet espace urbain comme si j'errais à l'intérieur d'un rêve. Puis les restaurants ont changé les uns après les autres, les architectures elles-aussi, celles qui venaient à peine de voir le jour, commençaient d'être démolies pour des raisons économiques, on est entré dans une période d'intense renouvellement. Mais alors, en tant qu'architecte, que croire, en quoi avoir confiance ? C'était la période où j'ai eu le plus de doutes, celle où il devenait impossible de croire en quoi que ce soit. C'est alors que j'ai conçu *Tokyo Nomad Woman*. C'est-à-dire que même sans posséder de maison, il suffisait d'aller en ville pour se trouver un living-room, un endroit pour dormir, un lavomatic ; dans les *convenience store* vous aviez même votre frigo et pouviez trouver tout ce dont vous aviez besoin. C'est donc un projet qui a été conçu avec cette image-là, qu'on pouvait très bien vivre sans avoir sa

propre maison. Si l'on prend *Tower of Winds* et *Egg of Winds*, ces projets eux-aussi ont été conçus pour n'avoir pas de substance, pour être des architectures faites d'images et de lumières artificielles. Telles étaient pour moi les années 80.

(Ces deux projets demandaient une maintenance très pénible, il n'y a plus d'images dans *Egg of Winds* et même dans *Tower of Winds*, l'éclairage reproduisant en temps réel les variations lumineuses du jour grâce à des capteurs n'a pu être conservé. Ce sont de simples projecteurs aujourd'hui.)

Question 6

A partir des années 1970, nombreux parmi les métabolistes (pas tous), après avoir arrêté de concevoir leurs rêves des années soixante, se sont consacrés à « revenir au Japon ». En d'autres termes, ils ont commencé à s'intéresser aux traditions japonaises et autres choses de ce genre pour mieux délaisser le futur. Mais pour ma part, dans les années 1980, de l'intérieur-même de la bulle économique, j'ai commencé à me demander plutôt quelle présence pouvait avoir l'architecture dans une époque comme celle-là. Puis j'ai commencé à me dire que mes rêves à moi étaient en train de se réaliser à partir du projet de médiathèque de Sendai en 1995. Bien qu'elle ait ouvert en 2001, ce projet de médiathèque de Sendai a eu pour moi-même une énorme influence. C'est-à-dire que jusqu'aux années 90, en tant qu'architecte j'estimais être un peu en dehors de la société. Je pensais que ma présence était superflue pour la société japonaise. Mais à cette époque, alors que je commençais d'être de plus en plus sollicité par l'Europe et que j'ai commencé à intervenir en tant qu'architecte dans des sociétés européennes, j'ai pu me rendre compte réellement de l'inscription des architectes dans la société, si jeunes ou désœuvrés soient-ils. Puis il y a eu l'ouverture de la médiathèque de Sendai, que les habitants ont accueilli très favorablement. Pour ces deux raisons, j'ai pu prendre réellement conscience de l'architecte que j'étais en tant qu'être social.

Par conséquent même si je me considère pas comme le disciple ou le fils spirituel des métabolistes, je conçois mes projets en me demandant s'il n'est pas possible de réaliser à plus petite échelle, les uns après les autres, les rêves qui étaient les leurs dans les années soixante.

Question 7 & 8

Les villes japonaises, telles que symbolisées par Tokyo... Il ne s'agit pas que du Japon, mais d'une société complètement dominée par l'économie et dont le centre sont les Etats-Unis. Même en Europe la plupart des choses sont aujourd'hui dominées par l'économie de marché. L'architecture, étant donné qu'elle est fortement influencée en règle générale par l'économie, ne peut pas exister là où il n'y a pas de capitaux, elle est en ce sens parallèle au principe des marchés. Néanmoins je crois encore aujourd'hui à l'idée d'une architecture comme bien public, et que l'on ne peut qualifier la communauté humaine uniquement en termes économiques. C'est pourquoi j'essaie de penser l'architecture comme un compagnon du social. Mais c'est aujourd'hui quelque chose de très difficile en réalité, par exemple au Japon où toute compétition publique a presque disparu. Qui plus est... On peut dire la même chose de l'Europe. En exagérant on pourrait dire les endroits où cette idée de bien public subsiste sont très peu nombreux, comme des îles baignées par une mer de capitaux, et je me demande de manière quelque peu pessimiste s'il n'y a pas aujourd'hui que sur ces îles-là qu'il est possible de continuer à faire de l'architecture. D'un autre côté, je pense qu'il existe un certain nombre de ces petites îles, et qu'à les parcourir il est sans doute encore possible de nourrir quelques rêves (rires).

Si je peux ajouter quelque chose sur un sujet un peu différent, cette idée d'espace fluide, d'état de dissolution des choses, est quelque chose après quoi je cours depuis longtemps, mais dans une époque comme la nôtre, comment l'architecture peut-elle se fondre, se dissoudre dans son environnement, dans un environnement naturel ? Nous sommes à une époque où il faut se poser ce genre de questions. Pour cela, je pense que la géométrie sur laquelle repose notre architecture doit changer. Au 20^{ème} siècle, pour le dire simplement, l'architecture s'est fondée sur les grilles, des grilles en volume. Mais cette architecture de grille ne peut que s'opposer à la nature. En assouplissant

ces principes géométriques ne peut-on pas faire en sorte que l'architecture se fonde davantage dans la nature ?

C'est avec ce genre de pensée que je propose aujourd'hui diverses tentatives. De sorte que, idéalement, l'environnement naturel et l'architecture arrivent à une parfaite cohésion. Jusqu'où s'agirait-il d'architecture, jusqu'où s'agirait-il d'un environnement naturel ? Mon travail prend aujourd'hui pour thème une architecture qui effacerait cette frontière, ou la tracerait de manière éminemment ambiguë. En utilisant donc une nouvelle géométrie.

Construire le symbole d'une fusion avec la nature. Dès lors, les hommes ne pourraient-ils pas récupérer cette énergie qu'ils possédaient jadis quand ils parcouraient la nature ?

Les hommes qui habitent ou travaillent dans des buildings, à vivre dans un environnement aussi homogénéisé, j'ai l'impression que même leur visage, leur expression s'homogénéise. En changeant l'architecture elle-même, j'aimerais leur rendre une expression plus vivante. Cette nouvelle architecture ne pourrait-elle pas en être le nouveau symbole ?

Vendredi 28 Mai :

Interview de Itsuko Hasegawa formée elle aussi par Kiyonori Kikutake



Itsuko Hasegawa

La traduction définitive cet entretien est en cours à l'heure actuelle

Soir : prises de vues des bâtiments dans les banlieues entre Tokyo et Yokohama.



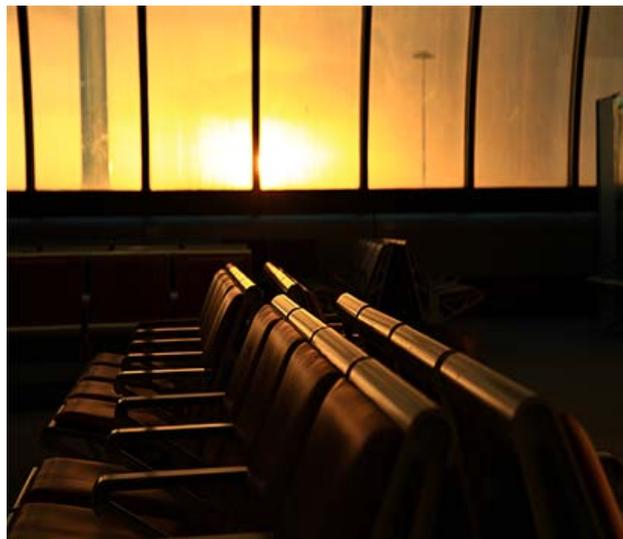
Samedi & Dimanche 29,30 Mai :

Derniers moments dédiés aux prises de vues nocturnes puis le lendemain soirée avec tous les membres du Koganecho Bazaar, Taro Amano, et quelques personnes du Mori.



Lundi 31 Mai :

RETOUR



PS : un livre important vient tout juste de paraître sur le courant *Métaboliste*, publié chez Taschen, co-écrit par Rem Koolhaas et Hans Ulrich Obrist.